

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1934



N° 84 - 1989 - Fasc. 3

SOMMAIRE

- Saint Maurice, patron de l'Eglise de Vienne,
par Marcel PAILLARET.
- Inventaire Archéologique des environs de Vienne,
par Franck DORY.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DE VIENNE »

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1989

Le numéro	35,00 F
Abonnement annuel normal	100,00 F
Abonnement de soutien	120,00 F
Retraités et étudiants	80,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des « AMIS DE VIENNE », bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. « Amis de Vienne » - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles
l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE : Médaillon d'époque romane d'un parapet sur la face nord
de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires. Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1989

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT :

Abonnement de soutien	120 F
Abonnement normal	100 F
Etudiants - Retraités	80 F

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE.

ACTIVITÉS

- Le *samedi après-midi 23 septembre*, visite du Musée d'Art sacré à Mours-Saint-Eusèbe (Drôme). Inscription auprès de l'Office de Tourisme. 80 F.
- Le *mercredi 18 octobre*, à 18 h, à l'Office de Tourisme, causerie avec film vidéo sur les derniers chercheurs d'or du Rhône, par l'association des Orpailleurs Rhôn'Or.
- Le *jeudi 14 décembre*, à 18 h, à l'Office de Tourisme, causerie illustrée par des diapositives, par Anne Le Bot-Helly, responsable archéologique de la région, sur le bilan des dernières grandes découvertes archéologiques viennoises.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 84 . 1989 . Fasc. 3



(fig. 2)

XVII^e Centenaire du Martyre de Saint Maurice

Patron de l'Eglise de Vienne

par MARCEL PAILLARET

Un grand jubilé va être organisé en cette année 1989, en Suisse, à l'occasion du XVII^e Centenaire du martyre de Saint Maurice et de ses compagnons à *Agaune* (Saint-Maurice-en-Valais, Suisse).

L'Eglise de Vienne a joué un rôle déterminant dans le développement de leur culte ; elle ne manquera pas de célébrer solennellement cet anniversaire dans la majestueuse cathédrale, construit en l'honneur de son grand patron, saint Maurice.

Son souvenir y est d'ailleurs honoré chaque année, le 22 septembre, depuis l'an 515, date de l'inauguration du monastère d'Agaune, en présence du futur roi burgonde *Sigismond*, converti de l'arianisme par saint *Avit le grand*, le grand évêque métropolitain de Vienne, qui prononça une homélie instituant pour la première fois la « *laus perennis* » — psalmodie perpétuelle.

I — *LE MARTYRE*

● Vers la fin du III^e siècle, sous le règne simultané de Dioclétien et Maximien, une armée romaine conduite par *Maximien*, empereur-Auguste d'Occident, était au repos dans la haute vallée du Rhône, le Valais suisse actuel, après avoir suivi la grande voie romaine allant d'Italie en Germanie et en Gaule du nord par le col du Grand-Saint-Bernard.

L'empereur et le gros de l'armée s'étaient arrêtés à *Octodurum* (Martigny), où le camp était établi. Il apprit avec une grande colère par des courriers qu'une cohorte d'auxiliaires (non citoyens) appelés Thébécens ou Thébains (de Thèbes, en Haute-Egypte : Louqsor actuellement) s'était arrêtée un peu plus au

nord (à 15 km) à *Agaune*, et surtout qu'elle refusait de participer à la répression des chrétiens et à leurs exécutions, car ils étaient eux-mêmes chrétiens.

C'était le temps des épurations antichrétiennes commencées en 284, par Dioclétien, Empereur Auguste d'Orient. Maximien, rude soldat, était aussi fermement résolu à maintenir les anciennes traditions romaines en exigeant d'abord l'obéissance totale de l'armée, après serment sur les autels des dieux.

Maximien ordonna une première puis une deuxième décimation de la troupe rebelle. Sous l'impulsion de leur chef Maurice, soutenu par ses deux adjoints, les légionnaires thébains ne fléchirent pas. Ils eurent tous la tête tranchée.

● Après la grande période des « martyres rouges » — 301/303 — et surtout après la proclamation de la paix religieuse par *Constantin 1^{er}-le-Grand* — édit de Milan, en 313 — le christianisme triomphait et l'Eglise songea à honorer ses martyrs. Par son ampleur, le massacre d'Agaune eut un grand retentissement.

Théodore, premier évêque de Martigny, est l'un des tout premiers de Suisse, avant Genève. Il rassembla, vers le milieu du IV^e siècle, les restes des martyrs dans une basilique qu'il fit construire sur les lieux mêmes, et des guérisons « miraculeuses » se produisirent. Ce fut « une forme de canonisation » une cinquantaine d'années après le martyre.

Un siècle plus tard, vers 440, *Fucher*, évêque de Lyon, écrivit la « *Passion des Martyrs d'Agaune* », qui marqua la consécration du culte de saint Maurice et de ses compagnons thébains. C'est le texte de base qui suscita une abondante littérature jusqu'aux temps modernes.

Contrairement aux textes de ce genre, le caractère hagiographique est bien moins accusé : moins de rappels bibliques ou évangéliques, aucun détail « merveilleux », la légende viendra plus tard. Par contre, les renseignements intéressant l'historien sont importants, bien qu'incomplets ; l'auteur bien connu se signale lui-même et, fait exceptionnel, indique ses sources et précise qu'il a fait une véritable enquête sur les lieux du martyre et auprès des personnes qualifiées.

Nous examinerons la « *Passion* » dans l'esprit de la critique historique en utilisant les connaissances acquises depuis ces temps lointains en histoire et en archéologie. Nous reproduisons un extrait de la traduction d'Eugène Cros. La partie religieuse, que nous ne citons pas, comporte, entre autres, la « *profession de foi de saint Maurice* », qui constitue un morceau d'anthologie chrétienne encore lu de nos jours dans les églises (1).

(1) Eugène CROS — Histoire du martyre de saint Maurice et de la légion thébéenne — 1900.

● « *Passio Martyrum Acaunensium* » (extraits) :

« **Eucher** au seigneur **Silvius**, évêque saint et bienheureux de Jésus-Christ. J'envoie à ta béatitude le récit de la Passion de nos martyrs, car je craignais que le manque de soin ne permit au temps d'effacer de la mémoire des hommes les actes d'un si glorieux martyr. Je me suis enquis de la vérité de cet événement auprès de personnes de poids, de ceux-là même qui affirmaient, après avoir appris les circonstances de cette passion, telles que je les rapporte ici, de saint **Isaac**, évêque de Genève, qui les tenaient, je crois, du bienheureux évêque **Théodore**, beaucoup plus ancien que lui... ».

«... **Maximien**, qui gouvernait l'empire romain avec **Dioclétien**, son collègue... (avait) un culte exécrationnable des idoles et le mépris sacrilège du vrai Dieu. ...Quiconque osait faire profession de la vraie religion était entraîné aux supplices ou à la mort par des troupes de soldats... ».

« Il y avait alors, dans l'armée, une légion de soldats appelés Thébéens « **Legio militum que Thebaei appellabantur** » ; or, on donnait en ce temps le nom de légion à un corps de 6.600 hommes d'armes. Appelés des contrées d'Orient, mais ils étaient chrétiens et, suivant le précepte de l'évangile, ils rendaient à Dieu « ce qui est à Dieu » et à César « ce qui est à César ». Ils étaient venus au secours de Maximien ».

« Comme on les destinait donc, ainsi que les autres soldats de l'armée, à arrêter la grande multitude des chrétiens, ils furent les seuls qui osèrent refuser... Maximien n'était pas loin, car il s'était arrêté près d'**Octodure** pour se reposer des fatigues de la route. Lorsque les courriers vinrent lui annoncer que cette légion, rebelle aux ordres supérieurs, s'était arrêtée dans les défilés d'Agaune, son indignation le rendit furieux ».

« Mais, avant de poursuivre ce récit, il me paraît à propos de faire connaître la situation de ce lieu : **Agaune** est à environ soixante milles de Genève, quatorze milles de la tête du lac Léman, dans lequel se jette le Rhône. Il est situé dans une vallée entre les montagnes des Alpes. On y aborde difficilement par un chemin rude et étroit, car le Rhône, minant les rochers à leur base, laisse à peine aux passants un chemin praticable. Mais les gorges, une fois franchies, on découvre tout à coup, entre les pentes rocheuses de montagnes, une plaine spacieuse. C'est là que s'était arrêtée la légion sainte ».

« Maximien ayant donc appris, comme nous l'avons déjà dit, la réponse des Thébéens, s'abandonne aux transports de la colère... Il commande que la légion soit décimée... et devant leur refus, il commanda une deuxième décimation ».

« Le plus grand soutien de la foi fut saint Maurice qui, selon la tradition, était alors primicier de cette légion, et dont les exhortations furent appuyées de celles d'Exupère, son aide de camp, et de Candide, sénateur des soldats ».

Maurice protesta de sa bonne foi et de celles de ses compagnons pour combattre les ennemis de l'Empire, mais refusa fermement de persécuter les chrétiens, et engagea ses compagnons à mourir.

« Maximien décréta la mort de tous et ordonna que l'exécution se fit par des troupes qui les investiraient »... « Ils se laissèrent massacrer comme un troupeau de brebis... ».

« De ce grand nombre de martyrs, nous ne connaissons que ces noms, c'est-à-dire des bienheureux **Maurice**, **Exupère**, **Candide** et **Victor** », celui-ci était un vétéran chrétien attiré par le festin après le massacre, il fut exécuté.

« Les autres sont inconnus, mais ils sont écrits dans le livre de la vie. On regarde aussi comme membres de cette légion les martyrs Ursus et Victor, que la tradition nous dit avoir été massacrés à Soleure, située sur l'Aar, à peu de distance du Rhin ».

Maximien eut une fin pitoyable, « ayant dressé des embûches pour faire périr son

gendre Constantin-le-Grand... il fut arrêté aux environs de Marseille et étranglé peu après. Cet infâme supplice termina sa vie criminelle et fut bien la mort qu'il avait bien méritée ».

« Les corps des bienheureux martyrs d'Agaune furent révélés, comme on rapporte, longtemps après le massacre, à **saint Théodore**, évêque du lieu, et tandis qu'il faisait construire en leur honneur une basilique, adossée à un immense rocher, n'est accessible que d'un côté, il apparut un miracle... », puis un autre... ». J'ai cru ne devoir insérer que ces deux miracles dans mon récit... Il y en eut beaucoup d'autres... qui chassent le démon et guérissent les malades ».

● L'histoire a retenu les noms des personnages cités dans la « Passion », sauf ceux des martyrs :

Eucher, qui écrivit la « Passion », fut le dix-neuvième évêque de Lyon (435-+ 449). Cet ancien moine de Lérins, pépinière de grands prélats de l'époque, assista au premier concile d'Orange (8 novembre 441) avec Claude, évêque de Vienne. Claudien Marmert (+ 470/474), prêtre, professeur, poète et philosophe, qui seconda activement son frère, le grand évêque-métropolitain Marmert de Vienne fit l'éloge d'Eucher : « Personnage d'un haut mérite, d'un esprit profond, il était un puits de science, une fleur d'éloquence. Il fut de beaucoup le plus grand parmi les évêques de son siècle ».

Silvius (Polemios), évêque du Valais (Pagus Vallensis) à Sion, disposait des archives de son évêché depuis Théodore. Contemporain d'Eucher, il lui dédia son calendrier de 449 rédigé « selon toute probabilité à Vienne » (2).

Isaac fut évêque de Genève, mentionné en 381 (3).

Théodore, premier évêque du Valais, et peut-être de Suisse, d'abord à Octodure (Martigny) puis à Sion, mieux à l'abri des dangers, où il mourut et où on retrouva ses restes et ceux de « soixante-dix soldats thébéens » en 1170 (4). Il fit l'objet d'un culte à Vienne, car une chapelle à son nom s'y trouvait dans l'église Saint-Sévère, aujourd'hui disparue. Une relique de saint Théodore fut même donnée le 6 mai 1664 aux chanoines du chapitre de Saint-Maurice par le cardinal Flavius Chigi, légat du pape auprès de Louis XIV. Elle fut enfermée dans un coffret d'argent placé dans la chapelle de Virieu, qui prit dès lors son nom actuel. Il aurait assisté en 381 au concile d'Aquilée (5), qui marqua la fin de l'arianisme, hérésie du prêtre égyptien Arius (env. 256-336).

(2) P. DAVID — « La cathédrale de Grenoble, du IX^e au XVI^e siècles » — 1939 ; cité par P. CAVARD — « La cathédrale Saint-Maurice de Vienne » — 1978, manuscrit de 1955.

(3) D'après H.-R. SENNHAUSER (« Archéologia » — Janv. 1974, p. 29).

(4) H.-R. SENNHAUSER, o.c.

(5) Claude GIRARD — « Saint Maurice et origines de son culte à Vienne », dans Bull. paroiss. St-Maurice — 1929, p. 31 ; d'après DUCIS, ancien archiviste de Haute-Savoie — « Saint Maurice et la légion thébéenne ».

Les mentions simultanées de Théodore et d'Isaac, en 381, sont en contradiction avec Eucher, qui écrivit que le premier était « beaucoup plus ancien ». Nous pensons que Théodore fut nommé évêque d'Octodure (Martigny), après le décret de Milan (313) de Constantin. Après avoir organisé son évêché, il rassemble les restes des légionnaires thébains qui devaient encore être importants cinquante à soixante années après leurs exécutions.

L'épiscopat de Théodore correspond à la période d'expansion de l'*arianisme* — hérésie niant la divinité du Christ — qui avait aussi profité du décret de Milan (313). Partie d'Alexandrie à la fin du III^e siècle, l'hérésie se développa d'abord en Orient, même après le concile de Nicée (325), qui la condamna et malgré une vive résistance des orthodoxes qui subirent des violences et des persécutions (6).

Constantin-le-Grand, qui avait pourtant souscrit à Nicée, se retourna complètement en faveur de l'arianisme et fut converti au christianisme peu avant sa mort par un prêtre arien. Son successeur *Constance II* (352) se fit aussi le champion de l'arianisme, qu'il imposa par les pressions et les menaces à la plupart des prélats d'Occident. En 358, beaucoup reprirent leurs esprits en Gaule, mais Vienne, Valence, Die et Arles demeurèrent sans doute dans l'hérésie, qui fut condamnée définitivement au concile d'Aquilée en 381, grâce aux décrets de proscription de l'empereur *Gratien*.

Pour Van Berchen (7), Théodore aurait rattaché « pour des raisons inconnues » sa découverte macabre à la tradition orientale de Saint Maurice d'Apaméc ». Dans la lutte contre l'arianisme, qui est alors engagée, ces martyrs font figure de défenseurs de l'orthodoxie » (8).

Le nom de *Maurice* est à rapprocher de « Maures », qui désignent des métisses basanés de l'Afrique du Nord et de la Haute-Egypte. Il faut certainement rechercher son origine du grec « mauros » (noir). Une statue de la cathédrale de Magdebourg attribuée à saint Maurice présente d'ailleurs un type négroïde, ce qui démontre, s'il en était besoin, l'universalité proclamée par le christianisme, toutes races confondues.

● Le passage d'une armée romaine sur la grande voie conduisant d'Italie en Germanie et en Gaule du Nord par le col du Grand-Saint-Bernard est bien normal dans cette période agitée de la fin du III^e siècle pour contenir les envahisseurs barbares de Germanie et maîtriser les révoltés gaulois appelés « Bagaudes ». Par contre, la présence dans ses rangs d'une troupe d'*auxiliaires thébains chrétiens* n'est pas évidente et mérite quelques explications.

(6) Jean EMERY-MEYER — « Le diocèse de Grenoble, jusqu'en 794 » — 1960/1970.

(7) « Le martyre de la légion thébéenne » — Essai sur la formation d'une légende - 1956.

(8) Jean EMERY-MEYER - o.c., p. 108.



Monnaie de bronze de Maximien

du médaillier de Vienne, trouvé en 1837 lors de travaux
de la nouvelle route de Beaurepaire, près de la voie romaine.

— Avers (à droite) : IMP MAXIMIANVS PF AVG PF = Pius Felix ou Pio Felici
AVG = Auguste.

Tête de Maximien — profil droit

— Revers (gauche) : GENIO POPVLI ROMANI

« Au génie du peuple romain »

Personnage allégorique à tête animale.

La Gaule, romaine depuis 51 avant J.-C., vécut en paix et prospéra pendant les deux premiers siècles de notre ère, à l'abri du bouclier romain le long du Rhin, le fameux « limcs » hérissé de camps militaires.

La puissance de l'Empire reposait essentiellement sur une armée puissante et disciplinée, à laquelle étaient consacrées des dépenses énormes. L'empereur Septime Sévère (193-211) donnait à son fils comme unique maxime du gouvernement « d'enrichir ses soldats et de s'inquiéter du reste » (9).

Malgré ces avantages, les besoins étaient croissants, et le recrutement, d'abord essentiellement italien, s'était étendu à tout l'empire, même aux territoires fraîchement conquis. La propagande chrétienne atteignit bientôt l'armée et les services : « Nous remplissons, écrit Tertullien en 197, les municipes, les curies, le palais, le sénat, le forum ; nous remplissons même vos camps... » (10). L'Eglise officielle était réticente, craignant le serment à l'empereur et les cérémonies « idolâtriques » sur les autels païens en usage dans l'armée.

Le III^e siècle connut de graves crises intérieures compliquées dans la deuxième partie par des franchissements des frontières par les peuples barbares d'outre-Rhin, en particulier du côté de la Gaule, en Mésopotamie et en Egypte.

Dès sa nomination, l'empereur *Dioclétien* (284-305) se trouva devant une tâche immense. Après une trentaine d'années de paix religieuse relative, après les persécutions de l'empereur *Dèce*, en 250, les chrétiens s'étaient multipliés et il entreprit une épuration pour affermir l'unité romaine autour de la religion. Cette épuration, d'abord ponctuelle et concernant l'armée et les administrations, fut suivie des persécutions de 301 et 303, qui furent systématiques et meurtrières.

Entre temps, il réprima durement des révoltes en Haute-Egypte, où on a retrouvé des restes romains de ce temps et la présence chrétienne à Thèbes. Il en profita pour engager les persécutions contre les chrétiens, d'une telle violence, que l'an 284 fut désigné l'ère des persécutions et marqua le début du calendrier des « Coptes », les représentants actuels des anciens chrétiens d'Egypte.

Pour répondre aux menaces extérieures, Dioclétien s'associa *Maximien* (285/286-305) à qui il attribua l'Occident (Italie, Gaule, Bretagne, Espagne, Afrique), se réservant l'Orient (Thrace, Asie, Egypte). L'Empire était gouverné par une dyarchie avec deux *empereurs-augustes*, avant de devenir une tétrarchie (292-305), avec deux autres *empereurs-césars*, *Constance-Chlore* (Occident) et Galère (Orient).

(9) ALLMER — « Inscriptions de Vienne » — t. IV, p. 235.

(10) Pierre CAVARD — « L'abbaye de St-Ferréol » — 1984, p. 10.

Dioclétien entreprit aussi la *réorganisation des légions* car la garde aux frontières était insuffisante. Pour défendre les métropoles, chefs-lieux de province, celles-ci eurent des garnisons dirigées chacune par un *tribun légionnaire*.

Pour se rendre au plus vite sur les points chauds, les légions furent réduites en nombre d'hommes et spécialement préparées : 4.000 à 5.000 (au lieu de 6.000) fantassins et cavaliers, avec des cohortes d'auxiliaires non citoyens entraînées en corps francs en avant-garde ou arrière-garde (500 à 1.000 fantassins et cavaliers).

La soi-disant « Légion thébaine » avec le « primicierius » Maurice, le premier inscrit sur la cire et deux adjoints, le « senator militum » Candidé et le « campi doctor » ou « campiductor » Exupère, n'était qu'une cohorte de 6 à 700 hommes, avec un chef centurion (Maurice), un centurion adjoint et un officier éclaireur (11).

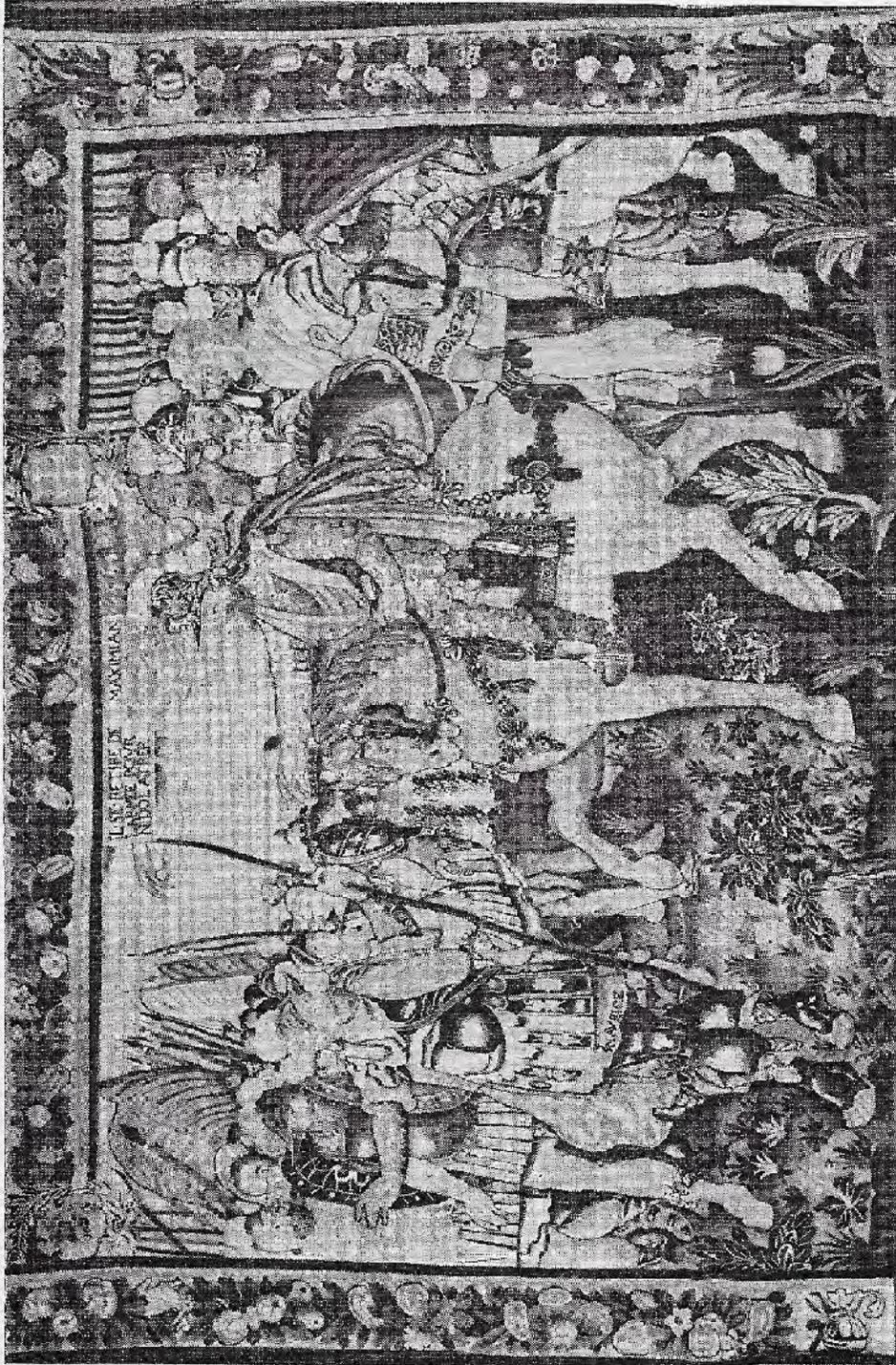
● *L'Égypte chrétienne*, cela peut surprendre nos esprits modernes focalisés sur l'Égypte antique des pharaons et l'Égypte moderne islamique, et pourtant elle le fut bien plus tôt que la Gaule. Saint Marc l'évangéliste vint à Alexandrie vers l'an 40, et y fut martyrisé par les Romains en 68. Des marchands vénitiens achetèrent bien plus tard ses reliques. Le christianisme s'y développa rapidement car Alexandrie, phare de la civilisation romaine en Orient, avec Byzance, avait des penseurs et des philosophes, qui furent les théologiens de l'Église nouvelle.

Démétrios était déjà le douzième évêque d'Alexandrie, en 189, alors que le premier évêque des Gaules fut saint Pothin, à Lyon, en 177. Vers 250, Paul de Thèbes pour échapper à une dénonciation s'enfonça dans les montagnes en ermite, comme beaucoup de chrétiens d'Égypte (saint Antoine vers 270, dont les restes ont été transportés à St-Antoine-en-Viennois) ou d'Occident (saint Just de Lyon, après 381, saint Cassien, vers 400, qui fonda l'abbaye Saint-Victor à Marseille). Ce furent les « *pères du Désert* ».

Les Arabes, victorieux en 642, imposèrent l'Islam, puis leur langue en 706. Les derniers chrétiens furent rejetés dans les déserts, où l'on retrouve encore de nombreux monastères. Ils furent désignés « *Coptes* », déformation arabe du grec « aiguptivi » (égyptien) (12). Ils ne représentent plus que dix à douze pour cent de la population actuelle, et leur langue n'est plus que liturgique.

(11) Maurice PARVEX, « Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons » — tiré à part de l'École valaisanne, février 1980 ; « Histoire et Archéologie » — Dossiers (1984), N° 86, p. 63.

(12) « Histoire et Archéologie » — mars 1989 - p. 80.



L'une des tapisseries du XVI^e siècle sur la vie de saint Maurice :
Maximien et saint Maurice
(fig. 3)

La progression des nouvelles religions vers la Haute-Egypte fut lente ; vers la fin du III^e siècle pour le christianisme, vers les IX^e-X^e siècles pour l'islam, et la mixité se prolongea dans une certaine harmonie avec les anciennes traditions locales (13).

● *Maximien*, Empereur-Auguste en Occident, originaire de Pannonie (Hongrie) était un rude soldat d'une quarantaine d'années, qui désirait aussi maintenir fermement les « vertus romaines » alors en grand déclin. Une monnaie du médaillier viennois le représente avec une tête ronde à la barbe et aux cheveux courts, le cou épais, comme il se doit pour un empereur romain, en somme le type de la force solide et tranquille (voir la figure).

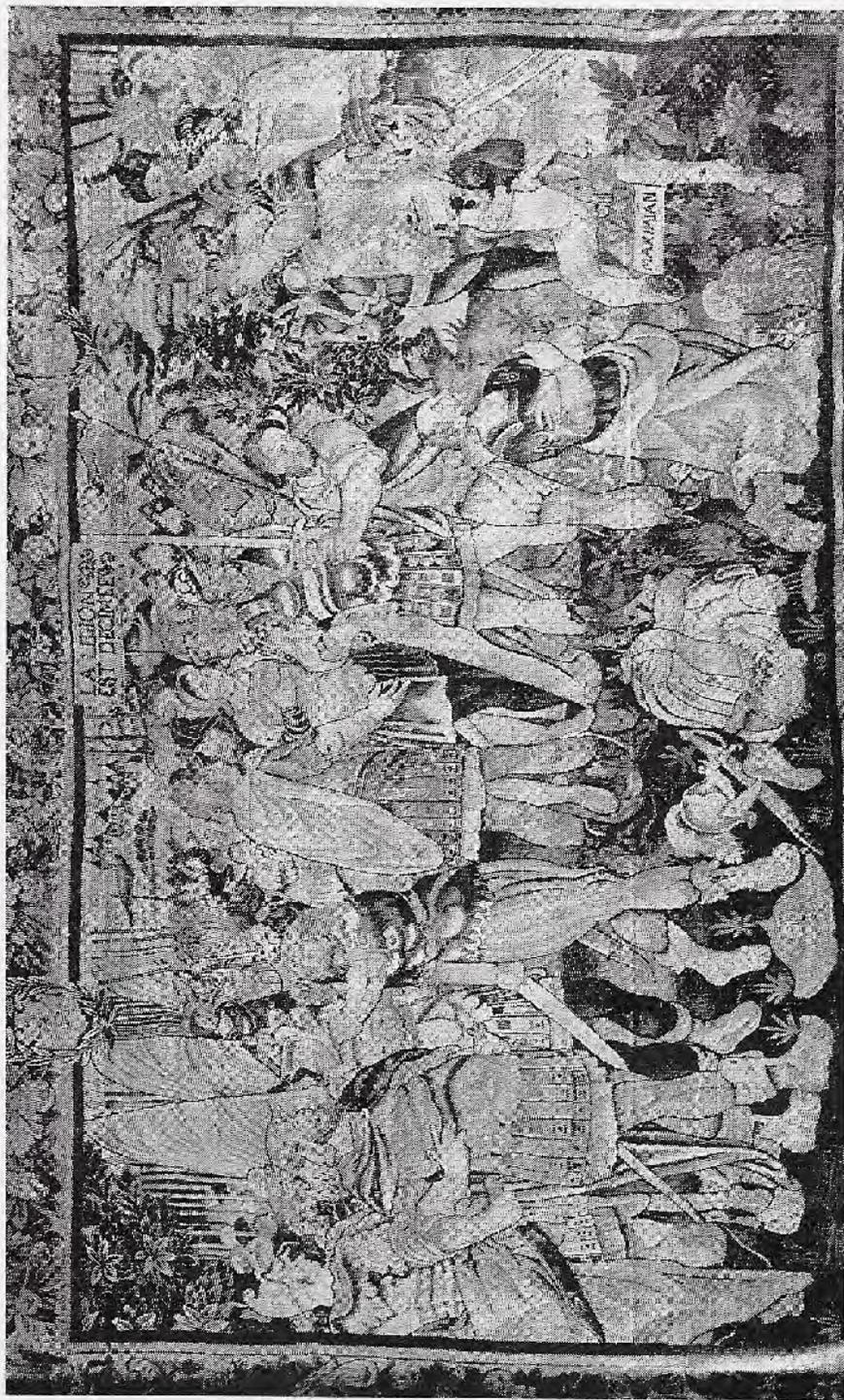
Le 17 avril 301, célébrant ses quinquennales à Rome, le peuple rassemblé reprit en chœur le cri d'un héraut (de service) « A bas les chrétiens, plus de chrétiens ! ». Ce fut à l'origine du premier décret de persécution du sénat romain de 301, suivi de l'édit de Nicomédie en 303. Sans attendre ces décrets, Maximien, résidant à Trèves depuis 287, poussa activement l'épuration « des soldats ou des fonctionnaires qui sacrifiaient le métier à la prière... Il a même fait saisir et exécuter les « extrémistes » de la foi nouvelle, les agents de propagande et de conversion... C'est ce qui put amener en ce temps quelques-uns des plus célèbres martyres de la Gaule : dans le Valais, celui de saint Maurice et de ses compagnons ; à Vienne, les saints Ferréol et Julien ; à Marseille, celui de saint Victor ; dans la Belgique de Reims, saint Quentin ; en Vermandois, saint Crépin, et saint Crépinien à Soissons ; d'autres encore, dont le principal crime était de proclamer trop librement leur foi » (14).

Saint Ferréol était le tribun-légionnaire commandant la garnison de Vienne. La *réorganisation administrative* de Dioclétien avait fait de Vienne, jusque-là simple cité de la Narbonnaise, le chef-lieu d'une province, la « *Provincia Viennensis* ». Sous Constantin-le-Grand, Vienne devint même le siège du « *Diocèse (civil) des cinq Provinces* » de la Gaule du sud.

C. Jullian situe ces martyres avant la nomination en 292 de *Constance-Chlore*, empereur-césar en Gaule, Espagne et Grande-Bretagne, qui fut tolérant vis-à-vis du christianisme : « ...*Lorsque* les édits de persécution furent promulgués par Dioclétien (et Maximien), Constance, malgré l'unité de l'Empire et l'universalité de ses lois, s'arrangea pour que ces édits fussent lettre morte de ce côté des Alpes... La Gaule ne connut aucun procès pour

(13) « Hist. et Arch. » — Dossier n° 136 (1989).

(14) C. JULLIAN — « Histoire de la Gaule », t. VII, p. 59 et 95 ; cité par P. CAVARD — « L'abbaye de Saint-Ferréol » (1984).



L'une des tapisseries de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne

Saint Maurice et ses compagnons décapités en 297,

date admise au XVI^e siècle au moment de la confection de la tapisserie

(fig. 3)

christianisme, tandis que les violences se multipliaient en Italie et en Afrique, où commandait Maximien ».

Constantin I^{er}-le-Grand (306-337) succéda à son père Constance-Chlore, et poursuivit sa politique religieuse libérale entachée tout de même d'ambiguïté, comme nous l'avons vu. Le milliaire romain du Jardin public de Vienne porte les deux noms de ces empereurs.

On peut donc situer le martyre d'Agaune entre 286, nomination de Maximien, et 292, nomination de Constance-Chlore, et par approximation plus fine entre 287 et 290, où Maximien résida à Trèves en Rhénanie (Allemagne). Nous admettrons l'année 289 comme date probable du martyre de saint Maurice, le 22 septembre étant l'anniversaire de l'inauguration en 515 du premier monastère d'Agaune.

● *Le lieu du Martyre a été bien précisé par l'évêque Eucher à Agaune en Suisse (Saint-Maurice-en-Valais), et le détail qu'il donne sur l'emplacement de la vieille basilique de Théodore montre qu'il la vit un siècle environ après sa construction : « adossée à un immense rocher (actuellement rocher Martelot), n'est accessible que d'un côté... ».*

Sur cet emplacement furent construits en 515 une abbaye et une nouvelle basilique, elle-même rénovée et agrandie après différentes destructions. La prière perpétuelle s'y est toujours maintenue.

● *Les persécutions anti-chrétiennes ont été le plus souvent épisodiques et locales, avec ce que cela comporte de violences, de souffrances et d'exécutions, comme pour les martyrs thébains. Les empereurs Dèce (249-251), Dioclétien (284-305) et Maximien (286-305) sont les seuls à avoir poursuivi systématiquement une politique de répression (250, 311-313), tous trois originaires de pays proches du « limes romain » : la Pannonie (Hongrie), la Dalmatie.*

Les « vertus romaines » fondées sur la religion traditionnelle étaient encore bien ancrées dans leur esprit, plus qu'à Rome, et leur prosélytisme fut sans faille, affûté qu'ils étaient par leur rude formation de soldat et la tâche énorme pour contenir les barbares.

Le développement des communications avait amené une prospérité qui ne profita qu'à une classe de riches citoyens, après au gain et matérialistes, alors que les basses classes et les esclaves s'enfonçaient dans la misère. Les « vertus romaines » ont décliné avec la piété, la *pietas* qu'avaient louée Virgile et Cicéron.

Le christianisme, dont les principes fondamentaux sont à la base des « Droits de l'Homme » était redouté et combattu, car il présageait des transformations profondes de l'ordre établi.

II — LE CULTE DE SAINT MAURICE ET DE SES COMPAGNONS THEBAINS

● *La petite chapelle de Saint-Théodore*, où il rassembla les restes des martyrs d'Agaune, fut le premier lieu de leur culte, vers la moitié du IV^e siècle. Les voyageurs étaient nombreux sur la grande voie entre l'Italie et la Germanie ou la Gaule du nord, et une communauté d'ermites dût veiller au caractère sacré du lieu et à la garde des reliques.

La plupart des saints honorés par l'Eglise primitive de Suisse appartiennent traditionnellement au groupe de la Légion thébaine. Après Agaune (saint Maurice), on signale à Soleure les saints Victor et Ursus (les restes de Victor furent transportés vers 500 à Genève), à Zursach, sainte Vencra, fiancée de saint Victor ; à Zurich, les saints Félix et Regula.

On a pensé qu'Ursus et Victor furent martyrisés à Soleure, sur l'Aar, en venant du Rhin, où l'armée romaine avait combattu les Alamans. L'armée rentrait donc en Italie, où les chrétiens étaient nombreux dans les vallées alpines. Les Thébains se seraient alors arrêtés à Agaune, à bonne distance du camp d'Octodure, craignant d'autres exécutions.

● La « *passion des Martyrs d'Agaune* », de 440 environ, fut vite connue, car son auteur, l'évêque saint Eucher de Lyon, avait une grande renommée. A Vienne, en particulier, à l'époque de saint Mamert, mais le grand évêque de Vienne eut alors bien des soucis avec l'arrivée redoutée des Burgondes. La passion « officialisa » le culte de saint Maurice.

Saint Germain d'Auxerre (418 - + 448) fit élever une petite basilique en l'honneur de saint Maurice, au-dessus du tombeau, qu'il s'était destiné. Grand voyageur, il dut passer à Agaune et se faire remettre des reliques, car sa réputation était grande. Plus tard, il passa à Vienne vers 446, d'après « *La vie de saint Sévère* », pour aller à Milan par la route des Alpes grées via Bourgoin. En 448, il mourut à Ravenne et son corps embaumé repassa à Vienne, où saint Sévère inaugura l'église St-Etienne (future St-Sévère), que Germain lui avait promis de consacrer.

● *Le V^e siècle* connut la décadence de l'Empire et sa chute en 476. En Gaule, parmi les envahisseurs « barbares » qui traversèrent le Rhin, les Francs au nord, les Burgondes à l'est et les Alamans en face de l'Alsace et au nord de la Suisse, il faut faire une place à part aux Burgondes (15).

Ce petit peuple d'origine scandinave s'était installé sur la rive droite du Rhin puis, poussé par d'autres envahisseurs sur

(15) Marcel PAILLARET, « Vienne sur le Rhône au Moyen Age » 1987.

ses arrières, il traversa le Rhin et tenta d'occuper des territoires dans le Palatinat rhénan, où il fut sévèrement battu vers 435 par un corps d'auxiliaires composé de Germains (Francs surtout) et de Huns à la solde du patrice romain Aëtius qui concéda la Sapaudia (Savoie au sens large, avec Genève comme capitale) à « ce qui restait des Burgondes (50.000 environ), pour qu'ils la partagent avec les indigènes ». Ils étendirent leur royaume jusqu'au Rhône, la Saône et la Durance, et au nord jusqu'à Besançon, Langres et Nevers.

Les Burgondes étaient ariens, mais ils ne furent pas des fanatiques, aucune persécution systématique n'a été décrétée par eux, alors que l'on sait que les Wisigoths du roi Euric (466-484), ariens eux aussi, massacrèrent une dizaine d'évêques d'Aquitaine.

Les chrétiens orthodoxes de Bourgogne purent donc exercer normalement leur religion, bien mieux, les évêques de Vienne, en particulier saint Mamert, et surtout saint Avit, eurent d'excellentes relations avec les rois burgondes, et saint Avit convertit à l'orthodoxie l'épouse du grand roi *Gondebaud* (+ 516) et ses deux fils Sigismond et Godomar ; ses nièces furent elles aussi converties. On connaît le rôle que joua Clotilde, devenue l'épouse de Clovis dans la conversion du roi des Francs, en 496.

● « C'est très probablement *saint Avit*, évêque-métropolitain de Vienne (490 - + 518), qui a introduit le culte des martyrs thébains dans sa ville épiscopale. C'est lui, en effet, qui suggéra au prince burgonde Sigismond, de fonder le monastère d'Agaune et qui y prononça le discours inaugural, le 22 septembre 515, et y institua la psalmodie perpétuelle (*laus perennis*). Il envoya d'ailleurs, une colonie de moines griniens pour organiser et peupler l'abbaye valaisane (16).

Les monastères griniens, du nom du propriétaire des lieux, Grinius, furent créés par saint Mamert (463 - + 475/476) sur la rive droite du Rhône, en face de Vienne, et près de la basilique qu'il avait construite pour abriter les restes de saint Ferréol et saint Julien, eux aussi légionnaires de la garnison de Vienne martyrisés vers 290.

Le grand développement de ces monastères fut surtout l'œuvre de saint Avit ; ils eurent une grande renommée, comme ceux de Lérins (Sidoine Apollinaire). Le premier abbé d'Agaune fut *Hymnémondus* (+ 516), ancien moine grinien.

Les monastères griniens disparurent à partir de 734, au moment du passage des sarrasins, et la tentative de reconstitution par Léger, archevêque de Vienne, en 1036, fut un échec.

(16) P. CAVARD, « Vienne la Sainte », 2^e édit. 1977. M. BESSON, « Monasterium Acaunense... », 1913.

● Le *monastère d'Agaune* subit des destructions, incendies et pillages, en particulier :

— en 523, à la deuxième guerre franco-burgonde, les Burgondes furent battus près de Lyon, et leur roi Sigismond se réfugia comme moine au monastère. Mais il fut trahi par certains des siens qui lui reprochaient sa conversion et surtout son prosélytisme ; ils pillèrent donc avec les soldats francs. Sigismond fut emmené prisonnier près d'Orléans en un lieu nommé depuis St-Sigismond (un village de Savoie porte aussi son nom), puis jeté avec sa femme et ses deux enfants dans un puits, où trois ans plus tard, se serait produit un miracle. L'abbé d'Agaune Venerandus obtint du roi franc Théodebert l'autorisation de ramener les restes des corps dans la basilique de Saint-Jean-l'Évangéliste, près du monastère. Une *châsse des enfants de saint Sigismond* (XII^e-XIII^e siècles) y rappelle encore ce souvenir.

— vers 580, les Lombards saccagèrent le monastère ;

— en 940, les sarrasins incendièrent le monastère, mais furent expulsés en 950 du col de Grand-Saint-Bernard par Bérald de Saxe.

Le monastère fut donc souvent réparé ou modifié et agrandi.

— Les restes des anciens bâtiments furent mis à jour vers 1925, et L. Blondel les réexamina et les étudia entre 1944 et 1948. Ils ont été dégagés dans la cour de l'abbaye St-Maurice, au pied du gigantesque rocher Martelot (17).

● *Sous les royaumes francs mérovingiens et carolingiens*, les rois et empereurs continuèrent leur protection souveraine et manifestèrent leur générosité à l'occasion de leurs visites : *Gontran* (561 - + 593), roi de Bourgogne ; *Clotaire II* (629) et *Dagobert* ; *Charlemagne* y vint en 781 et y resta quinze jours « en prières » et donna « plusieurs terres » et des pièces d'orfèvrerie. Il aurait emporté avec lui pendant ses guerres contre les sarrasins, le « bouclier » et « l'enseigne » (lance) de saint Maurice conservés à Vienne.

Nous verrons aussi que Bason, devenu roi de Bourgogne-Provence, honora particulièrement le souvenir de saint Maurice à Vienne. *Les rois de Bourgogne* firent de sa lance leur marque distinctive et, après la mort de Rodolphe III, elle fut remise à l'empereur *Courad le Salique*, à qui il avait cédé son royaume. Le saint Empire romain-germanique engloba alors les trois « royaumes » de Germanie, d'Italie et de Bourgogne-Provence (1032).

● *Après saint Avit* (+ 518), les évêques de Vienne furent

(17) H.-R. SENNHAUSER, « Archéologia », janv. 1974, p. 29.

toujours très attachés au culte de saint Maurice : *saint Didier* (596-607), avant de tomber en 607 à Prisciniacum (St-Didier-sur-Chalaronne) sous les coups des sicaires de la terrible reine Brunehaut, avait fait un testament olographe dans lequel il léguait sa villa de Feyzin « aux pauvres des saints martyrs, en l'honneur desquels l'Eglise de Vienne fut fondée, c'est-à-dire des Macchabées, de saint Maurice et de ses 6.660 compagnons » (18).

Mais il fallut attendre 718, sous l'archevêque *saint Eoalde* pour que l'Eglise Majeure prenne un nouveau vocable et passe sous le patronnage de saint Maurice et de la Légion thébaine, alors que jusque-là elle était désignée « église des Sept Frères Macchabées », dont le culte fut introduit dans la vallée du Rhône au V^e siècle. Ils avaient été martyrisés en 168 avant J.-C. pour leur « fidélité à la loi de Moïse ». La basilique de St-Just à Lyon s'appela d'abord « des Macchabées » et une chapelle de la cathédrale de Genève porte encore ce nom. Eoalde construisit un petit édifice voûté accolé à l'église majeure pour y placer des reliques des martyrs d'Agaune et autres. L'église ainsi agrandie s'appela plus tard « l'église des Macchabées et de St-Maurice-le-Vieux » (19).

Après les invasions sarrasines dans la vallée du Rhône (725-735), suivies des pillages des soldats francs, et surtout les spoliations des biens religieux par Charles Martel, l'Eglise de Vienne fut ruinée. L'archevêque *Wilicaire* (740-752) chercha refuge à Rome et le pape Etienne III l'envoya à Agaune, où il fut nommé abbé et en même temps évêque, et où il mourut vers 771.

Il faudra attendre le XII^e siècle pour que la cathédrale de Vienne porte dorénavant le seul nom de Saint-Maurice. Par contre *saint Maurice* était déjà le patron de l'Eglise de Vienne, avec un grand E, certainement depuis saint Avit (515), et sûrement avant saint Didier (607). Il faut distinguer l'Eglise au sens monumental, de l'Eglise, personne morale dirigée au temporel par l'archevêque et le chapitre métropolitain. Le nom de saint Maurice et de ses compagnons thébains fut longtemps associé à celui des « sept frères Macchabées », puis celui-ci disparut au VIII^e s.

Du XI^e au XIII^e siècles, le *monnayage des archevêques de Vienne* fut à son apogée et eut un grand rayonnement : de Besançon à Avignon et de Clermont-Ferrand à Turin. Les monnaies font référence à saint Maurice avec, à l'avvers, la tête du saint et une légende : SANCTVS (ou SAN ou S) MAVRICIUS (ou MAVRI-TIUS), et au revers, VIENNA... ou MAXIMA GALLIA, autour d'une croix grecque, en raison de la primatie accordée par le pape Calixte-II en 1119 à l'Eglise de Vienne (20).

[18] P. CAVARD, « Vienne la Sainte », 1977, p. 94.

[19] P. CAVARD, « Vienne la Sainte », 1977, p. 93.

[20] F. RENAUD, « Bull. Soc. « Amis de Vienne », III.



**Châsse dite de l'Abbé Nanteline (1224 + 1258)
de l'abbaye de St-Maurice-en-Valais**

confectionnée par les soins de l'abbé pour y déposer solennellement les reliques de saint Maurice, le 26 octobre 1225, en présence, en particulier, de l'archevêque de Vienne, Jean de Bernin (1218+1266) qui rapporta le menton du saint dans sa cathédrale.

III — LES RELIQUES DE SAINT MAURICE

● « Saint Maurice n'est pas seulement le possesseur des biens de l'Eglise-mère, il y est réellement présent grâce à un fragment insigne de son corps, « *Caput S. Mauricii* ». En vertu de la prééminence du culte des reliques, son chef est le centre permanent de la dévotion du clergé et du peuple » (21).

Dans une exaltation de Vienne, L. Chaume (22) écrivit : « Vienne, pour les gens du XI^e siècle, c'est le berceau de la foi chrétienne... Elle a l'avantage sur Lyon de posséder, dans sa cathédrale Saint-Maurice, *le chef du martyr d'Agaune...* ».

● Il est à peu près certain que *saint Avit* reçut des reliques en récompense de son action déterminante pour la création de l'abbaye d'Agaune, où il prononça l'homélie inaugurale, le 22 septembre 314 (23).

Mais la présence à Vienne de reliques des martyrs thébains est attestée pour la première fois par saint Adon, grand évêque (860 - + 875), dont les textes restent très précieux pour l'histoire religieuse de Vienne à ces époques lointaines.

« En ce temps-là (718), le *saint évêque Eoalde...* fit construire dans la cité, en l'honneur des bienheureux martyrs thébains Maurice et ses compagnons, un édicule en forme de crypte : il y déposa une notable quantité de reliques, soit de ces martyrs, soit d'autres... ».

Le successeur d'Adon ne se résigna pas à une possession si tardive et si dépouillée de merveilleux, il imagina *une légende miraculeuse*. Sitôt après sa décollation, saint Maurice fut jeté dans le Rhône, et ses restes (la tête et le corps) parvinrent à Vienne, où l'évêque Paschase, averti par un ange, avec son clergé, vinrent les recueillir et les déposer dans son église, qui fut dédiée en son nom (24).

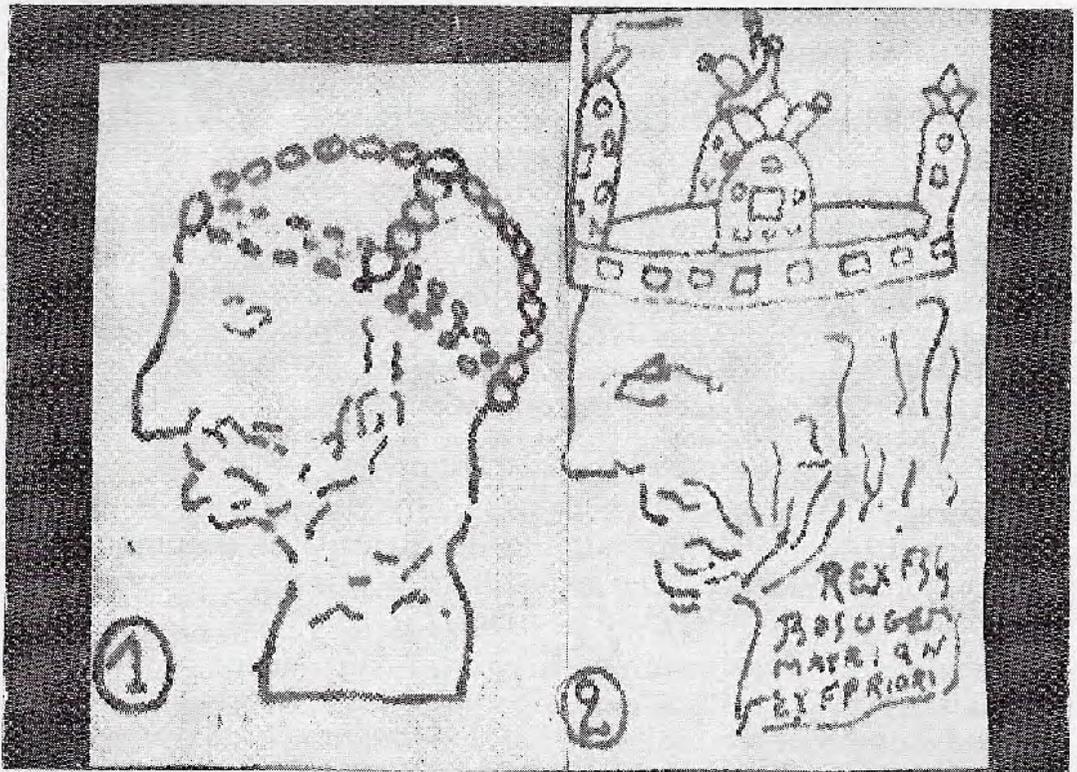
L'auteur de cette légende fut certainement le successeur même d'Adon, Otramne, qui est aussi l'auteur présumé de l'interpolation du catalogue épiscopal de Vienne. Sans parler de l'in vraisemblance de ce « transport », il y a plusieurs erreurs grossières : Paschase vécut vers 425-440, c'est-à-dire bien plus tard que le martyre (289), et une église à Vienne, à la fin du III^e s. est contraire aux plus récentes études. La hiérarchie religieuse

(21) P. CAVARD, « La cathédrale St-Maurice de Vienne », 1978, p. 33.

(22) « Le sentiment national bourguignon de Gondebaud à Charles le Téméraire », 1922, p. 48.

(23) U. CHEVALIER, « Œuvres complètes de saint Avit », 1890.

(24) P. CAVARD, « Vienne la Sainte », 1977, p. 93.



Le chef reliquaire de saint Maurice

1. La couronne de Boson (879 - 887) avec ses nombreuses pierreries
2. La couronne de Hughes d'Arles (926-947)

(Croquis de Fabri de Peiresc dans son manuscrit lat. 17558, Bibl. Nat. fol. 28, r^o)

ne pouvait pas être dupe, car la « passion » écrite par Eucher, signalant l'œuvre de Théodore vers 340-350, était bien connue. Pourtant, sous Jean de Bernin, la chronique de 1239 admet la légende, et plus tard, le Bréviaire de 1522, qui fait pourtant la mention de l'« inventeur » Théodore, comporte des « répons » maintenant le transport miraculeux ! « C'est ainsi que le Rhône continua d'être le trait d'union poétique entre le Valais et la cathédrale Saint-Maurice ».

Nos « historiens » du XVII^e siècle, Jean Le Lièvre et Nicolas Chorier imaginèrent aussi une légende analogue pour les restes des saints viennois martyrisés à Lyon en 177 sous Marc-Aurèle. Signalons à ce sujet que ces persécutions ont été la suite de violentes diatribes entre chrétiens et partisans de la religion de Cybèle (A. Audin), comme à Autun vers la même époque, à l'occasion du martyre de saint Symphorien. Dans les deux cas, l'empereur et les autorités romaines, peu concernés, mais en tous cas mieux disposés en faveur de Cybèle, suivirent la majorité agissante de la population. Cela rappelle aux chrétiens le « cas » de Jésus-Christ crucifié à Jérusalem sous la pression de la « population », l'armée romaine n'étant alors que le « bras séculier » du procureur de Judée, Ponce-Pilate.

● *Le chef reliquaire de saint Maurice :*

— Avant d'être désigné roi de Provence-Bourgogne, en 879, le comte Boson avait été comblé de dignités et de possessions par son beau-frère Charles-le-Chauve. Il reçut, entre autres, l'abbaye de St-Maurice-d'Agaune (25).

Après son couronnement à Lyon, il dut siéger à Vienne et ne manqua pas dans sa capitale d'honorer particulièrement le chef de saint Maurice, comme l'atteste encore, onze siècles plus tard, son épitaphe toujours en place dans la chapelle Sainte-Apollonie de la cathédrale de Vienne :

« *Le roi Boson...* a, d'autre part, enveloppé le chef de saint Maurice, il l'a orné de pierres précieuses et surmonté d'une *couronne* (coronam) toute resplendissante d'or et de pierreries... (26). Ceci est confirmé par une copie de l'obituaire de l'Eglise de Vienne, disparu pendant la Révolution.

— *Le roi Hughes d'Italie*, ex-comte de Vienne, puis d'Arles (926 - + 947), offrit une deuxième couronne d'or ornée de pierres précieuses.

— *Le comte Guigues l'Ancien* ou le Vieux donna en 1070 trois livres d'or pour « la restauration de la couronne du chef de

(25) M. PAILLARET, « Vienne sur le Rhône, au Moyen Age », 1987.

(26) P. CAVARD, « Les inscriptions sur l'église Saint-Maurice de Vienne », 1945. — R. POUPARDIN, « Le royaume de Provence sous les Carolingiens », 1901.

saint Maurice », certainement celle donnée par Hughes. L'image de ce chef figura sur les sceaux de l'Église métropolitaine et sur les armes des archevêques de Vienne.

- *Aymar de Rivail*, au XVI^e siècle (27) signale le chef-reliquaire de saint Maurice avec ses deux couronnes, celle offerte par Hughes peut être enlevée de la « tête », alors que celle donnée par Boson y tient fermement et est plus petite (perpetua adheret et minor est).
- Le chef reliquaire avec l'« insigne relique » (le ou les os) échappa aux huguenots pendant les guerres de religion et *Fabri Peresc*, grand humaniste du XVI^e siècle, a pu en donner la meilleure description dans un manuscrit écrit le 27 avril 1612, conservé à la Bibliothèque Nationale, n° 17-558, fol. 28 (28).

La description détaillée et les deux croquis sommaires des deux couronnes attestent le caractère archaïque du chef-reliquaire, qui devait bien correspondre à l'« insigne joyau » offert par Boson au IX^e siècle.

Le reliquaire proprement dit représentait une tête d'homme, d'où son nom de chef, avec un peu de barbe et une moustache, le tout recouvert de feuilles d'or fin. Les yeux étaient des pierres d'agate et de calcédoine. Autour du cou était une description où on lisait le nom du roi « REX BOSO » et de saint Maurice « MAVRICII ».

La couronne de Boson, directement sur le chef, comportait un diadème d'or de cinq pièces assemblées en charnière enrichies de perles et de pierres précieuses (rubis, saphirs, émeraudes) ; il était soutenu par un carcan en croix sur la tête, avec de gros saphirs garnis d'or émaillé avec des perles. Le support du « chef » en forme de buste, disparu au XVI^e siècle, avait été aussi luxueusement orné d'argent doré et de pierres précieuses.

La couronne de Hughes, dite grande couronne, placée au-dessus de celle de Boson était faite d'une seule pièce d'argent doré et émaillé avec des griffons, fleurons et figurines, avec des pierres d'agate... Une inscription portait le nom « HVGGO PIUS REX ».

- Vers 1635, l'archevêque *Pierre de Villars* « restaura » le chef reliquaire, mais en récupéra les bijoux. Chorier le regretta. Ainsi disparaissait ce qui subsistait, jusque-là, du IX^e siècle et qui en faisait toute la valeur artistique.

L'abbaye de St-Maurice-en-Valais conserve un chef-reliquaire

(27) « De Allobrogibus... », éd. Terrebasse, 1844, p. 384.

(28) Pl. XI et XII (reproductions). E. CHATEL, « Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Age », IV^e-X^e siècles, voir fig.



**Le reliquaire de saint Maurice
de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne**

Le morceau de crâne porte l'inscription
S. MAURICII CAPUT

(fig. 1)

de saint Candide, qui serait une copie tardive (vers 1165) du chef de saint Maurice offert par Bosen. Une restauration minutieuse en a été faite récemment : la « tête » est en bois recouvert d'argent, où une cavité a été creusée pour y déposer les reliques.

Le reliquaire de Pierre de Villars disparut pendant la Révolution.

● L'*archevêque Jean de Bernin* (1218 - + 1266), le plus illustre des constructeurs de la cathédrale gothique St-Maurice, dont il fit consacrer la partie occidentale en 1251 par le pape Innocent IV, en l'honneur des saints martyrs, Maurice et ses compagnons, ne manqua pas de l'enrichir d'une nouvelle relique. Il fit en 1225 le pèlerinage d'Agaunc, où il assista, le 26 octobre, à la « *revelatio* » (transfert) des reliques de saint Maurice. Le « corps » du martyr, retiré de son sépulcre de pierre, qu'on peut encore voir au fond d'une crypte, sous le chœur des anciennes églises, fut enclos dans une châsse d'orfèvrerie et déposé dans l'église même. Cette châsse, commandée par l'abbé Nantelme (1224 - + 1258) est toujours dans le trésor de Saint-Maurice-en-Valais (29).

La notice de Jean de Bernin (30) décrit la cérémonie en précisant qu'il en rapporta à son église le menton du saint, qui fut placé dans un vase précieux... Il a décrété que l'Église de Vienne célébrerait solennellement la « *revelatio* » de St-Maurice et de ses compagnons » chaque 26 octobre.

IV — LES SOUVENIRS DE ST-MAURICE DANS LA CATHÉDRALE DE VIENNE

● Un *reliquaire en cuivre* en forme d'ostensoir surmonté d'une croix montre derrière une vitre un morceau de crâne (calote) portant l'inscription S. MAURICII CAPUT. Cette relique ne correspond donc pas à celle rapportée par Jean de Bernin en 1225 (le menton) (figure n° 1).

● Le *maître-autel*, construit par Michel-Ange Slodtz de Rome vers 1750, à la même époque que le mausolée des archevêques, présente sur le devant un large motif décoratif avec le bouclier romain orné du chrisme et encadré de têtes d'aigles stylisées (l'aigle des légions), de palmes, de branches de laurier, le glaive romain. Ce trophée évoque de façon symbolique le soldat romain

(29) « Le trésor de St-Maurice », 1982, Edit. St-Maurice Abbaye, Suisse.

(30) TERREBASSE, « Inscriptions de Vienne », t. I, 1875, p. 365.

chef de la légion thébaine et le martyr du Christ que fut Maurice (31). Saint Paul avait aussi présenté aux Ephésiens (épître - chap. 6, V.10-17), les symboles (l'armure complète de Dieu, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'esprit, et nous ajoutons les palmes du martyr. La porte en cuivre du tabernacle présente un saint Maurice en bas-relief, assez dénudé, mais avec son casque, son enseigne et son bouclier (fig. n° 2).

● Les *tapisseries de St-Maurice* « à basse lisse d'Arras » ont probablement été fabriquées au XVI^e siècle, elles représentent les épisodes de la légende des martyrs d'Againe. Vendues pendant la Révolution, elles ne furent retrouvées qu'un demi-siècle plus tard, en 1840, par l'ancien curé-archiprêtre de Vienne, Pierre Chatrousse, devenu vicaire général à Grenoble, puis évêque de Valence, le 26 mai 1840.

Lors d'une visite diocésaine, Mgr Chatrousse les retrouva chez un curé qui devait les tenir d'un châtelain de la Drôme, les acheta et les envoya, en 1847, au curé Guttin, son successeur à Saint-Maurice.

Il y avait six tapisseries, dont une à moitié et deux morceaux en lambeaux. La série devait être encore incomplète (32).

1. Baptême de saint Maurice et ses compagnons à Jérusalem, par l'évêque Zabda.
2. Confirmation des mêmes à Rome, par le pape saint Marcellin : tapis incomplet.
3. Présentation des mêmes à l'empereur Maximien.
4. Refus des mêmes d'immoler aux idoles.
5. La légion décimée.
6. Saint Maurice et ses compagnons Exupère et Candide décapités.

La deuxième et les morceaux furent rejetés, et les cinq autres furent montrés les jours de grande solennité, puis suspendues à demeure dans l'entrecroisement du chœur de la cathédrale, après leur complète restauration à la Manufacture Nationale des Gobelins (1920-1924), sur l'initiative de la *Société des Amis de Vienne*.

Concordat », dans « Bull. Paroisse St-Maurice », 1932, p. 197.

Malheureusement, les tapisseries furent volées dans la cathédrale, le 18 septembre 1974, puis retrouvées le 10 octobre 1974, enfin restaurées et rangées. Elles furent exposées le temps des cérémonies, en 1988, au IX^e centenaire de l'archevêque Gui de Bourgogne, futur Calixte II (1088 - + 1119) (fig. n° 3).

[31] P. FRECON, « Bull. Soc. Amis de Vienne », 1969.

[32] P. CAVARD, « Histoire de la paroisse St-Maurice ».

● D'autres représentations de saint Maurice sont aussi dans la cathédrale :

- deux tableaux en légionnaire, l'un à cheval, l'autre à pied ;
- une statue en pierre ;
- une statuctte portative en cuivre, de même dessin que le bas-relief de la porte du tabernacle du maître-autel ;
- un vitrail de l'abside.

Il est difficile d'imaginer de nos jours avec quelle ferveur fut exercée à Vienne le culte de son saint patron Maurice :

- les prières quotidiennes par un clergé nombreux, avec les chants liturgiques dans la cathédrale St-Maurice, les abbayes, les églises paroissiales ou autres,
- les processions au son des cloches dans le clos cathédrale et dans les rues de la ville jusqu'aux faubourgs les plus lointains, avec, en tête, le chef-reliquaire de saint Maurice,
- les grands visiteurs et les plus modestes pèlerins venaient prier devant le chef-reliquaire,
- pendant plusieurs siècles, les monnaies des archevêques avec le visage et le nom de Maurice furent les ambassadeurs populaires du saint dont la prééminence contribua au prestige de l'Église de Vienne.

Inventaire archéologique des environs de Vienne

(RIVE GAUCHE DU RHONE)

par FRANCK DORY

Le présent répertoire est extrait de notre mémoire de Maîtrise « *Inventaire archéologique et voies antiques du Viennois occidental* » (1). Il mentionne un certain nombre de sites gallo-romains des communes environnant Vienne, lesquels ont été recensés dans des ouvrages et notes diverses plus ou moins accessibles, ou nous ont été signalés oralement. La plupart des sites étant relativement méconnus, nous avons là un utile complément aux répertoires publiés par J. CHAUFFIN et P. MALET dans la revue « *Evocations* » (1959-60, 1970, 1981) et à l'inventaire un peu trop rapide de J.-C. MICHEL (« *Isère gallo-romaine* », Grenoble, 2 t., 1985-87) (2).

COMMUNAY

— L.D. Saint-Lazare : abondants fragments de tuiles, briques et poteries observés dans un champ, au sud du village (collecte d'un tesson de sigillée RASN du potier *Rasinus*, Midi de la Gaule, I^{er} siècle). (F. BERGER, « *Essai de monographie... sur Communay* », 1925, p. 3 ; enquête personnelle, automne 87).

(1) Mémoire soutenu devant l'Univ. Lumière - Lyon II, en juin 1988 (2 vol. texte : 308 p ; planches : 89 p) et déposé aux ADIS, à Grenoble, au C.E.R.G.R. de l'Univ. Lyon III et à la Bibl. Mun. de Vienne. Travail effectué en liaison avec la D.R.A.H. Rhône-Alpes, bien que les éléments du présent répertoire soient uniquement le fruit de recherches personnelles.

(2) Pour un approche synthétique des campagnes viennoises, nous renvoyons à notre mémoire p. 101-150 et à notre article : Recherches sur la campagne viennoise dans l'Antiquité, « *Bull. Soc. Amis de Vienne* », 1988, 4, p. 113-118, repris dans « *Evocations* », 1988, 4, p. 145-153.

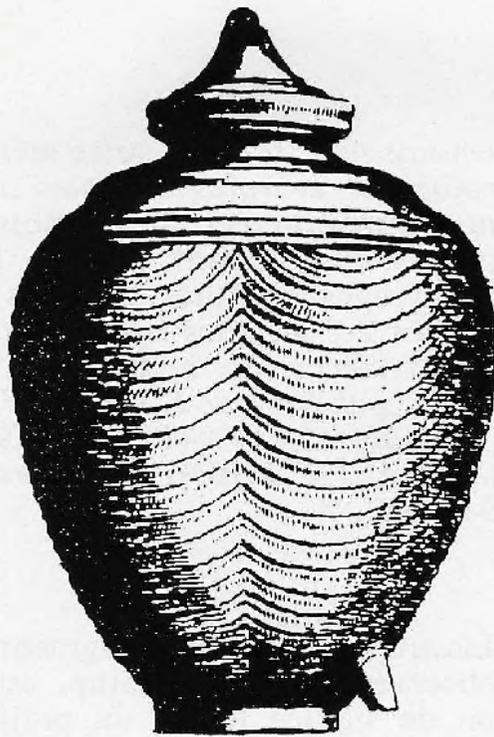


Fig. 1 — Urne-fontaine de Chonas-l'Ambellan (croquis Comte de Caylus)

— Inscription sur le dé de piédestal d'une statue élevée à Vienne en l'honneur de *Q. Valerius Frontinus*, prêteur désigné et de sa famille. Jadis en réemploi dans l'église du village. Transféré au Musée lapidaire de Vienne (n° 511). Datation : I^{er} et II^e siècles (H = 0,90 m ; l = 0,55 m). (Allmer 64 ; CIL XII 1859).

— Carrefour des Chères (limite Communay, Chasse, Seysuel) : *Tegulae* et tessons de céramiques commune, allobroge et sigillée observés dans un champ (F. DORY, « *Inventaire...* », 1988, p. 78).

— L.D. Ferme Mars (S.-O. du village) : *Villa Marcia* en 892 (ancien domaine de *Marcus* ?) selon la charte n° 46 de Cluny.

CHEYSSIEU

Cheyssieu était au cœur de l'*Ager Cassiacensis* au X^e siècle. Il pourrait s'agir d'un ancien domaine de *Cassius*, gentilice abondamment attesté dans l'épigraphie viennoise (CIL XII 1816, 1911...).

— Sarcophage en calcaire finement travaillé muni d'une alvéole céphaloïde et d'un cartouche soutenu par des génies ailés contenant une épitaphe dédiée à l'affranchi *S. Sollius Demosthenianus*. Datation : II^e siècle ? (H = 0,65 m ; l = 2,30 m). Jadis en réemploi dans la cour de la ferme Josserand très ruinée ; transféré en 1971 au Musée lapidaire de Vienne (ALLMER 436 ; CIL XII 2181).

CHONAS-L'AMBALLAN

— En 1762, des ouvriers agricoles mirent au jour, sur une terre du marquis de Gouvernet, sise à Chonas, soit à une lieue et demi au sud de Vienne « en tirant un peu vers l'ouest », une urne en marbre blanc présentant l'aspect d'un vase, remplie de cendres mêlées à quelques petits ossements au centre de laquelle on trouva une petite pierre cubique percée de plusieurs trous (sorte de dé ?). Cette urne renfermait aussi une boîte de cuivre jaune fort mince, haute d'un pouce, pour une longueur de deux pouces, remplie de cendres, mais qui fut rompue. Quant au vase en marbre à ornement circonférenciel assez grossier, s'il fut réemployé comme urne cinéraire, sa destination initiale fut celle d'une fontaine (fig. 1). En témoignement et le petit ajoutoir au goulot et l'ouverture ronde placée dans le centre et au fond du vase. Le couronnement du vase est formé de deux pièces ajustées. La forme supérieure ronde et mobile s'enclave et s'introduit dans la partie qui joint le corps, elle-même formée par une gorge rétrécie qui sert à diminuer l'ouverture. Elle a été dégradée et rompue, puis restaurée par un marbre de qualité différente, sans doute en vue de son usage funéraire (hauteur du vase : un

ped trois pouces et demi ; diamètre extérieur : dix pouces quatre lignes). (Comte de CAYLUS, Vase de marbre blanc trouvé près de Vienne, « *Recueil d'Antiquités...* », VII, 1767, p. 320-322 + planche suppl. II ; F. DORY, « *Inventaire...*, 2^e partie, Mémoire de D.E.A., 1989, à la Bibl. Mun. Vienne).

CHUZELLES

— Hameau des Pins (côté est de la R.N. 7) ; en 1819, une excavation produite au sein d'une éminence surmontée d'un moulin (tour du télégraphe, jadis Moulin Berger ?) permit la découverte d'une vaste salle en maçonnerie d'un mausolée qui abritait le sarcophage en pierre d'un jeune homme. Le crâne orienté à l'ouest reposait sur une tablette de pierre. Sept petits lacrymatoires étaient disposés autour du corps, dont un sur le front. Le sépulcre était sans doute celui d'un homme fortuné, bien qu'il n'y eût ni inscription, ni ornement, ni monnaie. Il convient de noter que de tels tertres funéraires gallo-romains sont rarissimes dans notre région. Une nouvelle pièce à verser au dossier du tracé du *compendium*, étudié par G. CHAPOTAT. (MERMET, « *Rapport sur les monuments... de Vienne* », 1829, p. 8 ; Ms 246, fol. 6-7, B. M. Vienne).

ESTRABLIN

— L.D. Gémens : en 1894, lors du dégagement d'un aqueduc de captage alimentant Vienne, un regard livra les débris d'une statue de marbre (main, bras, draperie, plinthe, socle), des monnaies, des tessons d'un vase en sigillée figurant des Amours tirant à l'arc sur des lions en fuite, des lames de couteaux, une partie de hachette en bronze et autres menus objets (ex-votos ?). Il y avait aussi une traverse en bois provenant d'un appareil distributeur des eaux (?), ainsi qu'une sorte de « chapelle romaine » (?). Il n'est pas impossible que nous avons affaire à un sanctuaire de source (E. BIZOT, rapport de fouilles 1894-95, Musées de Vienne ; J. COTTAZ, reg. d'entrée n° 697 bis des Musées de Vienne, juin 1895 ; IDEM, les aqueducs romains de Vienne, « *Rhodania* », 1937, p. 71 et 95).

— Barrage-réservoir établi sur la Suze à 100 m en amont du confluent avec la Gère. Il est constitué de deux éléments convexes hauts de 4 m et longs de 18,5 m. Epais de 4 m, il est recouvert d'un parement en *opus incertum* dissimulant un blocage de gros galets et de mortier. Les fondations reposent sur le rocher qui affleure. A l'aval, un contrefort long de 7,5 m renforce la solidité du barrage et délimite du côté est un bassin de décantation dans lequel l'eau pénétrait par une ouverture. Un aqueduc dont il ne subsiste que deux tronçons obstrués partait de ce réservoir (I^{er}-II^e siècles) (C. CHARVET, « *Fastes de la ville de*

Vienne », éd. Savigné, 1869, p. 178 ; A. PELLETIER, « *Vienne Antique* », 1982, p. 133).

— L.D. la Coupe : environ 1.200 monnaies de bronze, cachées dans un vase d'argile enfoui, furent mises au jour lors de travaux de voirie en 1837. Ces monnaies s'étendaient des règnes de Gordien III (238-244) à Maximien (285-305). Le tout fut dispersé (A. BLANCHET, « *Les trésors de monnaies.. en Gaule* », 1900, n° 196).

— Hautcurs des Paulières (est du bourg) : débris d'urnes et de tuiles CLARIANVS (J. MAYOUD, « *Estrablin et ses environs* », 1883, p. 16).

— Sarcophages monolithes anépigraphes remployés dans les fermes au nord d'Estrablin. Ils proviendraient d'une antique nécropole alignée le long du chemin de la Feyta (enquête pers. été 1987).

— *Villa Belna* (dérivé de *Belenos*, dieu solaire ?) signalée au X^e siècle (charte n° 22 de St-André-le-Bas). A localiser vers « Chcz Ballay », selon M. Louis DUFIER, de Moidieu.

EYZIN-PINET

— En 1971 furent découverts, au pied d'un talus bordant la Gère, au nord du Rousset, les restes d'un chêne fossilisé, quelques picux en bois et quatre tessons appartenant à deux *dolia*. Leur type de cuisson (oxydante) tend à les dater de la fin du II^e - courant du I^{er} siècles av. J.-C., l'étude dendrochronologique ayant révélé un abattement de l'arbre en 93 avant notre ère. Ce matériel pourrait avoir constitué un système de protection contre les divagations de la Gère aux premiers temps de l'occupation romaine. Un enfouissement à caractère domestique ou religieux n'est pas non plus à exclure (G. CHAPOTAT et E. SAMUEL, Tessons de poterie et bois antiques à Eyzin-Pinet, « *Linéenne de Lyon* », 1973, 1, p. 4-10 ; G. CHAPOTAT et E. HOLLSTEIN, Note de dendrochronologie sur le chêne antique d'Eyzin-Pinet, *op. cit.*, 1976, 4, p. 207-213).

JARDIN-SUR-VIENNE

— Des sections d'aqueducs en provenance d'Eyzin-Pinet affleurent sur une centaine de mètres dans le bois de Mourrand (enquête pers., été 1987).

— Le tertre de Montléans, couronné d'une tour médiévale, aurait été une éminence consacrée au dieu celtique *Lug* (*Mons Lugduni*, au XI^e siècle) (P. CAVARD, « *Vienne la Sainte* », 1939, p. 225-226).

PONT-ÈVÈQUE

— En 1856, près de l'usine Piellat, bordant la Gère, furent mises au jour deux caves romaines. L'une contenait quatre amphores de près de 1,5 m de diamètre, scellées entre elles par un béton de mortier et de cailloux, la seconde abritait deux cuves jumelles (1,5 m × 1,25 m), séparées par une cloison et revêtues d'un enduit rouge (tuileau ?). Il y avait également quantité d'ossements humains (A. ALLMER, art. in « *Journal de Vienne* » du 6 juillet 1856).

— Découverte du bras d'une statue en bronze en face de l'usine Serverin. Disparue (S. BOUCHER, « *Vienne - Bronzes antiques* », 1971, p. 32).

— Fragments de vases en bronze calcinés (?) (Ms 246, fol. 3, B.M. Vienne).

— Tête de jeune femme en marbre trouvé propr. Crozet. Donnée en 1885 au Musée de Vienne (?) (Reg. d'entrée n° 692 des Musées de Vienne).

— L.D. Champ du Liard : nombreux débris de *tegulae*, céramique commune et sigillée du III^e siècle (F. DORY, « *Inventaire...* », 1988, p. 69).

— Découverte, hors du faubourg de Pont-Evêque, dans la propr. Boyet, sise à « 200 pas à l'est du pont de la Véga, au nord de la route actuelle » de deux urnes en verre remplies de cendres et d'ossements ; l'une d'elles, que fermait une assiette en sigillée contenait un anneau en or et un lacrymatoire. Données au Musée de Vienne (?) (T.C. DELORME, « *Description du Musée de Vienne* », 1841, n° 153 et 155 ; A. PELLETIER, *op. cit.* 1982, p. 472, n. 4).

— En 1959, M. Rodet de Valencin découvrit un chenêt de provenance inconnue, réemployé dans un ancien mur d'une propriété sise à Pont-Evêque. Il s'agissait d'un « chenêt croissant » à cornes peu prononcées de 22 cm de long sur 16 cm de hauteur au centre, et d'un poids de 7,595 kg, taillé dans un grès molasique de provenance locale. A chaque extrémité se trouvait une sculpture représentant, d'un côté la tête d'un chien de type basset, et de l'autre une figure humaine. L'image du chien, gardien du foyer, rappelle le « chiennet » du Moyen Age. Par contre, la figuration humaine s'apparente aux « têtes coupées » celtiques d'Entremont. Ce chenêt semble donc être, sinon « gaulois » tout au moins une œuvre d'art populaire indigène, inspirée des anciennes traditions celtiques. J.-C. MICHEL, « *Isère gallo-romaine* », t. 2, 1987, p. 118, s'inspirant uniquement d'un article de presse le situe, à tort, sur Valencin (art. in « *Le Dauphiné Libéré* » du 7.09.1959 ; J. SAUNIER, un chenêt de pierre à figuration humaine et animale, « *Rhodania* », 1961, 2, p. 25-31 et 55).

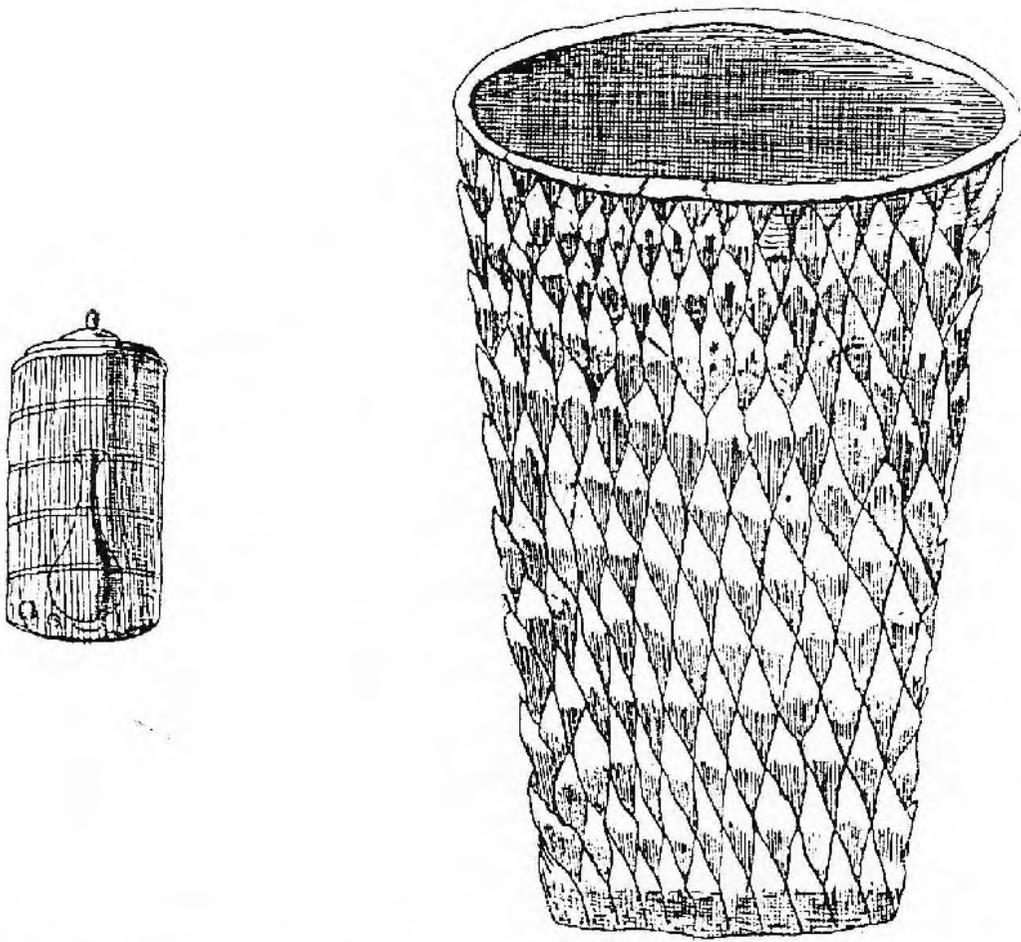


Fig. 2 — Urne cinéraire et vase en pierre de Reventin-Vaugris (croquis Charvet)

REVENTIN-VAUGRIS

Le village de Reventin (*villa Repentinis* au X^e siècle, selon des chartes de St-André-le-Bas) aurait été le domaine d'un certain *Repentinus*, assertion corroborée par la découverte, au L.D. St-Christ, d'une épitaphe dédiée justement à un notable surnommé REPENTINVS (voir à ce sujet notre article « Note d'anthropotoponymie à propos d'une épitaphe de Reventin-Vaugris », « *Bull. Soc. Amis de Vienne* », 84, 1989, 1, p. 29-30).

— L.D. Saint-Christ : borne milliaire trouvée en 1820 près du pont sur le ruissseau de la Gerbolle, en compagnie d'une colonne similaire qui semblait conserver des restes d'inscription. Remployées à la ferme Dambuyant de l'Isle, elles disparurent dans un incendie en 1885. Le milliaire (H = 2 m ; d = 0,55 m) fut érigé en 145 sous Antonin le Pieux au troisième mille de la *Via Agrippa*, ce qui correspond approximativement au pont de la Gerbolle (ALLMER 13 ; CIL XII 5541).

— Une charte de Cluny (n° 1053) mentionne un *murus antiquus* sur une terre de St-Pierre, près de la Gerbolle et de la *via publica* (R.N. 7).

— L.D. St-Christ : fragment de marbre blanc figurant une tête de satyre couronné de pommes de pin, découvert en 1835, propriété Buisson, à l'ouest de la R.N. 7. Décor possible d'un sarcophage. Datation : II^e-III^e siècles, vu le travail au trépan (H = 0,26 m ; l = 0,22 m). Au Musée lapidaire de Vienne (E. ESPERANDIEU, « *Recueil...* » I, 1907, n° 388 ; E. WILL, « *La sculpture romaine au Musée lapidaire de Vienne* », 1952, n° 96).

— L.D. St-Christ : vase en bronze à large panse ovoïde et ouverture ronde au rebord replié vers l'intérieur. Cette capsule à libation se trouve au Musée gallo-romain de Lyon (H = 17,7 cm ; d = 10,4 cm). (S. BOUCHER, « *Bronzes antiques du Musée de Lyon* », 1976, n° 181). Au même endroit, mis au jour d'un osuaire en verre carré, mais à col circulaire. Le fond du vase était orné de cercles concentriques (H = 24,5 cm) (Ms 246, fol. 19, B.M. Vienne).

— L.D. de Rivière : urne cinéraire en verre découverte en 1751 à l'ouest de la R.N. 7. Cette urne cylindrique était déposée à l'intérieur d'un bloc de pierre cubique fermé par un couvercle ; elle contenait des cendres, des ossements, une petite fiole en verre pleine d'une matière rouge desséchée (sang ?) et une monnaie de bronze indéterminée. Dans le même champ, furent exhumés des colonnes brisées, de grosses pierres taillées et moulurées et un vase en pierre formant cornet, orné de feuilles de lauriers (fig. 2). Charvet interpréta hâtivement le tout comme étant les restes d'une église et les reliques de saint Alban, vénéré non loin de là (chapelle St-Alban de Navou, à Vienne) (C. CHARVET, « *Fastes* », 1869, p. 170-3 ; Ms 246, fol. 19, B.M. Vienne).

LES ROCHES-DE-CONDRIEU

Oenochoé en bronze découvert en 1861 « parmi les ruines d'une riche *villa* » établie au bord du Rhône. Le décor de ce vase haut de 21 cm est typiquement alexandrin (scène de chasse au crocodile du Nil sur le col, scène de fête à quatre danseurs aux attitudes grotesques sur la panse). Cet objet exposé au Louvre fut trouvé en compagnie de quelques fragments d'un siège en bronze et de deux têtes de mulet (H = 12,5 cm) ayant servi d'ornement à ce siège (copies romaines d'un original hellénistique ? Au Louvre) S. REINACH, « *Bronzes figurés de la Gaule romaine* », 1894, p. 309 ; F. DORY, Antiquités rochelaises, « *Bull. Mun. des Roches-de-Condrieu* », sept. 1988, p. 13-15 + Mémoire de D.E.A., *op. cit.*).

— Plaque en bronze ornée du groupe Bacchus-Silène appuyés l'un contre l'autre, surmonté des bustes de Diane, Sol et Junon (?). Le modelé de ces bustes est plus maladroit que celui des personnages bacchiques. Cette plaque, trouvée au XIX^e siècle en bordure du Rhône pourrait avoir fait partie d'un décor de char. Au Musée gallo-romain de Lyon (S. BOUCHER, « *op. cit.* », 1976, n° 29).

SAINT-PRIM

Au nord de Toisieu, des labours auraient révélé jadis un foyer, des chenêts en terre cuite, des restes de murs et une « louve » en marbre. Il pourrait s'agir de la fameuse levrette du Musée lapidaire de Vienne, exhumée en 1817 parmi les ruines d'une « riche *villa* », aux abords de Chonas-l'Ambellan (F. DORY, « *Inventaire...* », 1988, p. 42 et 50).

— Hameau de Toisieu : nécropole présumée « barbare » avec sépultures en pleine terre ou recouvertes de grandes dalles (M. COLARDELLE, « *Sépultures et traditions funéraires...* », 1983, p. 209).

— L.D. Champ du Poirier : forte concentration de *tegulae* dans un verger (enquête pers., automne 1987).

SEYSSUEL

Stèle ornée d'une moulure, dédiée au sevir Q. *Connius Sauria* (II^e siècle). Jadis en remploi dans l'église. Au Musée lapidaire de Vienne (n° 526) (ALLMER 195 ; CIL XII 1880).

Autel à Junon Reine, avec base et couronnement, dédié par T. *Cassius Eros* et ses fils. Jadis à la fontaine du domaine Denantes. Au Musée lapidaire de Vienne (n° 559) (ALLMER 248 ; CIL XII 1816).

— L.D. La Gelée : fragments de *tegulae* et de sigillée dans un champ (F. DORY, « *Inventaire...* », 1988, p. 74).

— L.D. Linda : nombreux débris de *tegulae*, d'amphores et de sigillées dans un champ (F. DORY, *Idem*, p. 75).

Directeur de la Publication : A. HULLO — C. P. P. A. P. N° 54282
Imp. Blanchard Frères, Vienne — Septembre 1989

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Michel CARDUNER - Conservateur.

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur
du Centre de Recherches Archéologiques.

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées.

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles.

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur.

Vice-Présidents : M. Louis BLANC - Ingénieur.

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire.

M. François RENAUD - Professeur.

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne.

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - Saint-Romain-en-Gal.

Trésorière : M^{me} THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne.

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne.

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe.

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne.

M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne.

M. le Chanoine Joseph GROS - Sainte-Colombe-lès-Vienne. †

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M^{me} Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal.

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne.

M^{me} Maurice SEGUIN - Vienne.

M. SONDAZ - Vienne.

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne.

Sauvegardes et interventions

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de M^{me} GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.